

# **LES OMBRAGEUX HERCYNINIENS**

**LA SAGA DES SCHMID VERRIERS**

## **DU MÊME AUTEUR**

### **Aux Éditions des Paraiges**

*Chagall, Cathédrale de Metz  
À la recherche d'une autre réalité, 2020*

*Les vitraux de Roger Bissière  
Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 2016*

*Les vitraux de Jacques Villon  
Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 2014*

*« Je décalque l'invisible. » Les vitraux de Jean Cocteau  
Église Saint-Maximin de Metz, 2012*

### **Aux Éditions Le Livre d'Art**

*Jean-Louis Trévisse, artiste peintre, 2008*  
[www.espacetrevisse.com](http://www.espacetrevisse.com)

*Illustration de couverture : détail d'un tableau de Michael Dilger (1799–1833)  
Augustinermuseum, Fribourg en Brisgau.*

# **LES OMBRAGEUX HERCYNIEUS**

**LA SAGA DES SCHMID VERRIERS**

**Christian Schmitt**



Éditions JALON, 2022

© 2022, Christian Schmitt. Tous droits réservés.  
contact.editions-jalon.fr  
ISBN 978-2-491068-44-8  
Dépôt légal : juillet 2022

## Avant-propos

*Écrire l'histoire d'une famille et notamment la mienne relève souvent d'une réelle prouesse si l'on ne dispose pas au préalable de sources historiques et généalogiques fiables, riches et variées.*

*Or, le plus souvent, c'est précisément ce qui manque aux familles modestes comme la mienne, qui n'étant pas d'origine bourgeoise et encore moins aristocratique, éprouve très logiquement des difficultés à transmettre une quelconque histoire.*

*Le récit risque souvent d'être décevant puisque lié à une transmission orale contestable et manquant bien souvent d'originalité.*

*A priori, l'histoire de mes aïeux Schmitt ne semblait pas déroger à ce constat. D'origine ouvrière, leur récit semblait être d'une grande banalité puisque mes parents, grands parents et même au-delà avaient toujours travaillé au sein des usines du maître de forges De Wendel. Ma famille l'avait suivi depuis au moins la création des premiers hauts fourneaux à Stiring-Wendel et ensuite après la fermeture de ce site vers les années 1890 jusqu'à l'usine de Moyeuve-Grande.*

*Pourtant, j'avais ressenti très tôt le besoin d'en savoir un peu plus sur ma famille bien que tout à fait ordinaire et mes premières recherches d'ordre généalogique débutèrent lorsque j'étais étudiant dans les années 1970.*

*Patiemment, à raison d'une ou de deux après-midis par semaine pendant lesquelles je n'assistais pas aux cours à la fac, je reconstituais, dans la salle des Archives départementales de Metz, l'arbre généalogique de ma famille.*

*Travail fastidieux et souvent démotivant, jusqu'au jour où je découvris mon ancêtre Martin Schmid (1727–1791). Sa signature sur l'acte de naissance de son fils Eugène m'avait tout de suite intrigué, car elle était ample et majestueuse... elle se singularisait parmi toutes les autres signatures du registre.*

*Assurément ce personnage semblait hors du commun. J'avais compris par l'ampleur de son écriture que celle-ci traduisait en fait l'extraversion, l'ambition, la conscience aiguë de soi et de sa position sociale !*

*Sachant ensuite qu'il était l'un des derniers maîtres verriers de la Verrerie « Sophie », cela m'incita à en savoir plus sur cette confrérie des artisans du feu et aussi bien entendu sur cette verrerie située à côté de Forbach.*

*Ainsi, de fil en aiguille, et à partir d'une simple recherche généalogique, mon espace de travail s'agrandissait considérablement. Je m'intéressais dorénavant à l'histoire de cette verrerie et d'une manière plus générale à l'histoire de cette profession des maîtres verriers.*

*Raymond Engelbreit, historien local qui avait écrit un livre de référence sur Verrerie Sophie « La Verrerie Sophie et ses habitants de 1718 à 1848 » m'avait beaucoup aidé dans mes recherches initiales. Il m'avait fourni notamment l'arbre généalogique agnatique ascendant de Martin Schmid jusqu'à Peter Schmid (1580–1639).*

*Et puis c'est lui également qui m'avait révélé toutes les péripéties relatives à ces ombrageux hercyniens depuis leur arrivée à Bubenbach en Allemagne. De même, un autre chercheur, Arnold Steiert de Stuttgart était venu compléter cette histoire très mouvementée de ces mêmes verriers hercyniens.*

*Plus globalement ensuite, l'histoire des verriers j'ai pu réellement l'appréhender grâce à la thèse de doctorat de Guy-Jean Michel publiée en deux tomes, en 1989 aux éditions Erti « Verriers et verreries en Franche-Comté au XVIII<sup>e</sup> siècle ».*

*Thèse remarquable d'un historien de haute volée. Mon récit historique pouvait désormais prendre de la consistance grâce au travail de ce chercheur.*

*Bénéficiant en effet de ses recherches, j'ai pu suivre presque à la trace toute la diaspora des Schmid verriers notamment entre la Suisse, l'Allemagne et surtout la Franche Comté.*

*Par ailleurs, cette histoire d'essaimage de verreries dont ses ouvrages rendaient compte, se présentait aussi comme une pelote de fils emmêlés, et c'est pourquoi en essayant de les tirer ensuite un à un, j'ai pu découvrir encore d'autres histoires dans l'histoire !*

*De même c'est toujours dans ce même contexte de nouvelles découvertes, qu'était intervenu Walter Neutzling, un historien allemand, également grand spécialiste de l'histoire des maîtres verriers.*

*Il m'avait révélé l'existence d'un certain Melchior Schmid (1747–1793) de Boucard dans le Cher, l'un des plus éminents verriers de son époque ! À cette occasion pour attester de ses liens avec mes Schmid, Neutzling avait créé à mon intention l'arbre généalogique descendant de la première branche des Schmid de Franche-Comté et du Centre.*

*À la suite de cela, j'avais été mis en relation avec un historien local de Boucard, Dominique Lacroix qui m'avait alors fourni tous les éléments sur*

*la vie de ce célèbre maître verrier que fut Melchior Schmid grâce à son article « Reprise de la verrerie de Boucard, Melchior Schmid (1781–1793) ».*

*Mais Neutzling n'en resta pas là, puisque c'est toujours grâce à lui que j'ai pu découvrir la seconde branche des Schmid, celle des Von Schmidsfeld : un Schmid issu des maîtres verriers anobli par l'empereur d'Autriche Charles VI en 1720.*

*D'ailleurs, à la suite de la publication des liens généalogiques avec les Von Schmidsfeld sur mon site internet<sup>1</sup>, un descendant de cette même famille, Manfred von Schmidsfeld avait pu me contacter par mail pour échanger nos informations.*

*Pour clôturer le chapitre des découvertes, la dernière vient d'un chercheur suisse de Zurich, un certain Alexander Roth qui expliquerait comment les premiers Schmid étaient devenus verriers.*

*Grâce à un document daté de 1560, il avait découvert le nom d'un certain Hans Schmid qui avait acquis une ferme la plus éloignée à Gänsbrunnen en Suisse dans le canton de Soleure. C'était un paysan du canton de Berne qui avait fui cette région de Suisse pour cause d'anabaptisme, puisqu'il faisait partie d'une secte protestante objet de persécutions.*

*Mais le plus surprenant dans ce que rapportait Alexander Roth c'est que ce même Hans Schmid était en réalité le père de Peter Schmid, l'ancêtre commun des Schmid des trois branches et du même coup, l'on apprenait, comment les Schmid, de paysans étaient devenus verriers.*

*En effet, Hans Schmid, qui était le voisin du verrier Simon Hug, décéda prématurément en 1582, et ses enfants furent alors pris en charge par Hug et apprirent grâce à lui, le métier de verrier !*

*Avec cette découverte, mon récit familial prenait alors une toute nouvelle direction puisque j'y intérais dorénavant l'histoire de la Réforme protestante avec l'émergence d'une secte appelée l'anabaptisme.*

*En évoquant ce courant religieux, c'est aussi toute l'histoire tourmentée du début du XVI<sup>e</sup> qu'avait dû vivre la famille Schmid avec notamment, l'épisode sanglant de la guerre des Paysans.*

*En même temps, je bénéficiais par ailleurs de nouvelles recherches généalogiques au niveau de l'ascendance éventuelle de Hans Schmid.*

*Plus précisément, des membres du site « Geneanet » étaient en mesure d'établir une origine saxonne aux ancêtres de Hans : le père serait Joannes (1510–1596), le grand-père Georges Schmid né en 1490 à Plauen et l'arrière-*

---

<sup>1</sup> Mon site Les Schmid verriers [www.schmidverriers.com](http://www.schmidverriers.com)

*grand-père Nickel (1465–1523). Mais des vérifications sont toujours en cours actuellement pour attester de l'authenticité de cette généalogie.*

*A priori, l'origine saxonne ne serait pas totalement infondée, compte tenu notamment que le protestantisme allemand s'était d'abord développé dans le pays de Saxe de Luther.*

*Enfin, pour conclure, je voudrais dédier mon ouvrage à mon frère Jean-Louis (1949–1998) dit « Trévisse »<sup>2</sup>, artiste peintre.*

*Comme notre père Charles III (1924–2005) qui avait également des dispositions pour la peinture, Jean-louis avait quant à lui poussé très loin son talent de créateur.*

*Il était à l'image de ses ancêtres verriers, un être au caractère souvent ombrageux, et une personnalité travaillée par de fortes pulsions.*

*C'était sa sensibilité de peintre qui le faisait vibrer plus qu'un autre.*

*Il l'expliquait lui-même dans ses notes personnelles de l'époque : « ... La violence qui se manifeste est à peine contenue. Elle vient des profondeurs, c'est une peinture de chair et de sang. C'est un cri qui devient clameur ou qui s'étrangle. La transcription de ce cri sur la toile est soit primitive, soit sophistiquée. Elle souligne la permanence des obsessions de l'individu et de sa révolte ... ».*

*Cette violence était peut-être aussi la même que celle que ressentaient ses ancêtres verriers qui, au contact de la matière incandescente devaient à chaque fois faire l'expérience douloureuse de la fragilité de l'être face aux forces qui les dépassaient.*

*Travailler dans la chaleur des fours avec l'angoisse permanente de ne pas pouvoir toujours créer des formes nouvelles, et ainsi ressentir à chaque fois comme les douleurs de l'enfantement.*

*Melchior Schmid de Boucard (1747–1791) ne disait-il pas à ceux qui s'étonnaient de le voir si tourmenté avant de souffler dans sa canne : « Il faut parfois souffrir pour faire quelque chose de bien ! »*

*Mon frère et Melchior donnaient finalement tous deux raison à Nietzsche, « (pour qui) il faut (effectivement) avoir du chaos en soi pour enfanter d'une étoile qui danse ».*

*Voir également mes deux sites internet : Les Schmid verriers [www.schmidverriers.com](http://www.schmidverriers.com) et Espace Trévisse [www.espacetrevisse.com](http://www.espacetrevisse.com).*

---

<sup>2</sup> Trévisse sismographe de la modernité : <http://espacetrevisse.e-monsite.com/pages/trevisse/trevisse-sismographe.html>

# 1. Les persécutions bernoises

En cette année 1560, au début de l'automne et en pleine nuit, deux jeunes gens, Hans Schmid et Melchior Burkli ainsi que leurs épouses, quittaient précipitamment Berne et sa région.

Ils voulaient échapper aux persécutions qui prenaient des tournures effroyables, noyades pour les hommes, bûchers pour les femmes et tout cela dans le seul but de s'en prendre aux anabaptistes qui comme eux professaient cette nouvelle doctrine.

Ces deux amis Hans et Melchior étaient des paysans et en quittant cette région, ils avaient dû vendre tous leurs biens, les récoltes ainsi que le domaine et le bétail. Ils emportaient avec eux uniquement le strict nécessaire. L'argent était cousu dans leurs vêtements d'épaisse mi-laine.

Hans, l'Ancien portait le Räf, sorte de hotte au sommet de laquelle il avait placé la grosse Bible familiale.

Mais le plus surprenant alors que Berne la protestante les pourchassait c'est un catholique en la personne du prince-évêque de Bâle qui comptait les accueillir dans le pays de Soleure !

Ce prélat avisé cultivait, en effet, le réalisme politique, plaçant ses intérêts de gouvernant au-dessus des polémiques partisans voire même religieuses. À ce titre, il appréciait particulièrement ces protestants radicaux non pour leurs convictions mais pour leurs qualités professionnelles.

Il savait qu'ils étaient les plus aptes à promouvoir une agriculture de montagne, à défricher et à valoriser de tels biens. Par ailleurs, ils étaient réputés pour être de bons éleveurs de chevaux et de bétail.

Bien entendu, il leur demandait en contrepartie une certaine discrétion. Ils devaient s'établir à l'écart des populations locales, distants à plus de 1000 m d'altitude et s'abstenir de tout prosélytisme. Dès lors

respectant ces consignes, ils pourraient toujours conserver leur culte et leur langue (dialecte bernois).

C'est pourquoi ces deux jeunes paysans bernois n'avaient pas hésité à opter pour le Jura de Soleure et plus particulièrement pour cette localité de Gänsbrunnen.

D'autant que cette contrée bénéficiait d'une configuration géographique particulière les mettant à l'abri de tout contact extérieur vu qu'elle était blottie et encastrée entre le Weissenstein et les douces chaînes du Jura.

Rien d'étonnant par conséquent si ces réfugiés désirant protéger leur anonymat fussent attirés par le côté discret et mystérieux de cette région du Weissenstein.

Idéal refuge en effet, puisque lorsque les bancs de brouillard collaient aux parois des roches, la région semblait presque un peu fantomatique masquant toute présence humaine.

Pourtant malgré l'attrait de cette vallée de la Dünnerg, Hans semblait déjà regretter sa région d'origine, le canton de Berne.

Certes, c'était aussi la terre de son père Joannes (1510–1596), en revanche pour ses autres ascendants, à savoir son grand-père Georges (1490) et son arrière-grand-père Nickel (1465–1523), ils n'étaient pas du coin puisqu'ils viendraient probablement du Nord de l'Allemagne, du pays de Saxe (notamment des villes de Plauen et de Falkenstein). Mais Hans n'en était pas sûr, car cette généalogie saxonne restait encore à prouver selon lui.

Il ne connaissait pas ses deux plus lointains aïeux, il savait seulement que son arrière-grand-père était affublé, selon les dires de sa famille, d'un prénom bizarre puisqu'on l'appelait Nickel. En vérité ce prénom ne faisait pas référence au métal, le nickel, mais serait plutôt un diminutif en allemand de Nikolaus correspondant à Nicolas.

En fait, il n'était sûr que d'une chose : son père Joannes tout comme lui venaient bien du même petit village suisse qui s'appelle d'ailleurs toujours Brenzikofen du district de Konolfingen dans le canton de Berne.

Situé au pied de la Falkenfluh (lieudit Bürglen), ce village proche du ravin de la Rothachen permettait au promeneur en longeant les rives de l'Aar d'accéder à la ville de Thoun et au magnifique et immense lac du même nom.